



PENSÉES LIBRES

Travailler mieux pour vivre mieux

par Philippe Petit

Bruno Trentin (1926-2007), voilà un nom qu'il est nécessaire aujourd'hui, plus que jamais, de connaître. Voilà une œuvre qu'il convient absolument de ne pas négliger. Car cet homme, qui fut un grand syndicaliste en Italie et un grand européen, est un peu le chaînon manquant de l'histoire de la gauche contemporaine. Il fut de ces intellectuels qui ne séparent jamais l'idéal doctrinaire de ses réalisations pratiques et font de l'humanisation des rapports sociaux, notamment dans le travail, la pierre de touche de leur pensée et de leur action.

Le juriste Alain Supiot qui sera reçu le 25 novembre au Collège de France a eu l'heureuse idée, dans sa nouvelle collection, de publier en français son maître livre : *la Cité du travail*, sous-titré *Le fordisme et la gauche*. Il est préfacé par Jacques Delors et contient en germe toutes les impasses qui ont conduit à la fois à la dévalorisation du travail – au point d'inspirer à certains le triste slogan de la fin du travail – et son enfermement dans une logique exclusivement productiviste.

En quoi ce livre est-il le point aveugle de la gauche de gouvernement ? Parce qu'il est centré sur la dimension qualitative du travail, son dynamisme créateur ; parce qu'il promeut une conception du travail propice au développement de la personnalité et à la véritable coopération. Et qu'il rompt avec l'héritage du fordisme, mais aussi du léninisme, et avec sa mystique du

rationalisme organisationnel, qui n'est pas sans ressembler aux délires du « management scientifique » obsédé par la rationalisation industrielle.

Bruno Trentin a perçu avant l'heure l'usure des vieux systèmes d'organisation de la production et du travail. Mais il ne s'est pas contenté d'en annoncer l'obsolescence. Il a reformulé un nouveau projet. Il a imaginé à la suite de Simone Weil (1909-1943) ce que pourrait être un autre rapport au travail. Il a tenté de dépasser la contradiction entre la liberté du travail – la possibilité de vendre sa force de travail

– et la subordination inhérente au rapport entre les gouvernants et les gouvernés sur leurs lieux de travail. Il a élaboré de nouvelles formes de démocratie « dans » le travail. Il a ainsi bouleversé les règles du contrat de travail subordonné et s'est donné les moyens

**Bruno Trentin
révèle
le point aveugle
de la gauche
de gouvernement.**

de proposer une alternative crédible aux compromis sociaux hérités du taylorisme, du fordisme, du management contemporain. Et tout cela, à contre-courant de la « gauche gagnante », peu encline à satisfaire « une demande de liberté et de socialisation des pouvoirs et des connaissances sur les lieux de production ». Trentin est un de ces rares penseurs qui ont donné sens à la formule « changer le travail et la vie ». Il n'est donc pas étonnant que Jacques Delors parle de lui comme d'une boussole. Tant il est vrai que la politique sans qualité n'est pas une politique, mais simplement une manière de gérer les hommes : comme des choses. ■

La Cité du travail. Le fordisme et la gauche, de Bruno Trentin, [Fayard] coll. « Poids et mesures du monde », 444 p., 25 €.